

99,9 %... et une question



99,9 % c'est désormais notre degré de certitude sur l'identité de l'auteur d'une série des caricatures réalisées en 1849, au lycée de Rennes¹.

Elles sont au nombre de dix, dessinées d'un trait sûr, à la plume et - pour l'une - au crayon, sur des feuilles de papier pour la plupart d'assez grande dimension (20 x 25 cm environ).

La date, 1849, nous est donnée en légende de trois d'entre elles et nous savons que le dessinateur est un élève de terminale car il a noté, non sans ferveur, au bas d'un croquis *"Mon professeur de Philosophie au Lycée de Rennes (1849)"*. Il semble moins intéressé par d'autres matières : deux de ses condisciples sont *"Dessiné[s] en cours de Physique"*. Ajoutons que le *"Professeur de Physique dit Conus"* est représenté devant un tableau où est inscrite une formule erronée et que le fringant - et un tantinet ridicule - *"Monsieur Thomas, professeur de mathématiques"* brandit un petit carnet de retenues. Notre artiste était vraisemblablement pensionnaire puisqu'il nous a laissé une effigie lugubre de *"Monsieur Rabat-Joie, pion de la 1^{ère} étude"* scrutant ses ouailles à la lueur d'une chandelle, coudes sur le bureau² et tête entre les poings, une petite feuille toute prête au cas où ...

De là à identifier notre gaillard... la distance paraissait infranchissable.

La lueur est venue du détenteur de la collection, ancien professeur de philosophie au lycée, qui nous l'avait fait connaître et nous avait autorisé à en utiliser des reproductions.

Ces dessins étaient un "bien de famille", que son père, et son grand-père avant lui, avaient "toujours vus dans leur maison". Pour remonter la piste il lui fallut dans un premier temps reconstituer son arbre généalogique, prendre en compte chacune des branches existant vers 1850 et systématiquement écarter de la liste des éligibles ceux qui n'habitaient pas encore la région à cette époque ou qui, trop âgés ou trop jeunes n'avaient pu faire d'études de terminale vers 1849.

Au bout du compte il ne restait plus qu'une lignée issue de Louis-François Aubrée, procureur royal d'Hédé sous l'ancien Régime, notaire et maire d'Hédé sous la Restauration, dont certains biens étaient restés en indivis entre ses fils et ses filles, puis ses petits-enfants jusqu'à leur partage au début de la III^{ème} République.

A ce stade de sa réflexion, notre correspondant recommandait à notre attention quelques noms de famille, suggérant même d'examiner de plus près le cas d'un certain Félix Aubrée, qui avait été, en 1867, le 1^{er} trésorier de l'Association des Anciens Elèves du Lycée de Rennes³.

La piste allait se révéler fructueuse.

Né en 1831, Félix Aubrée, fils de Louis Aubrée (un fils cadet du maire de Hédé Louis-François)⁴, est bien en classe de 3^{ème} au lycée, en 1846-47, en 2^{de} en 1847-48, en rhétorique en 1848-49 et on le retrouve sans surprise en classe de philosophie en 1849-50⁵.

Suivent des études de droit puisque il est dit "avocat" lors de son mariage à Dol en 1858, avec Marie Anne Victoire Rame, fille d'un ancien notaire. Il quitte ensuite le barreau pour la fonction publique en devenant greffier. En 1867, lorsqu'il fonde avec Félix Martin-Feuillée⁶, l'Association des Anciens Elèves du lycée il a atteint le grade de "Greffier en Chef de la Cour" (Cour d'Appel) — poste que son gendre occupera à sa suite —.

De 1889 à 1891 il succède à Eugène Durand⁷, à la présidence de l'Association.



¹ Nos lecteurs ont eu l'occasion d'en voir certaines soit dans l'Echo des Colonnes (N° 26, p 7 et 8 et N° 29 p 8) ou dans l'ouvrage édité pour le bi-centenaire, "Zola, le lycée de Rennes dans l'histoire", p 52 et 55...

² Le bureau est dessiné avec grande précision en "perspective inversée", comme dans l'art byzantin. Rabajoy est un nom du nord-ouest de l'Ille et Vilaine.

³ Renseignement puisé à l'ouvrage de Norbert Talvaz : "L'Association des anciens élèves du lycée de Rennes, créée en 1867", publié en 1997 par l'Amélycor.

⁴ Ce dernier, au moment de son mariage en 1826, est qualifié de "commis négociant et propriétaire à Hédé" et l'on peut penser que son épouse Félicité Amiral, est la fille de son patron, "négociant" [en vin rue Nantaise (selon une autre source)].

⁵ Archives départementales : consultation Norbert Talvaz.

⁶ Avocat, député d'Ille et Vilaine de 1876 à 1889, [...] Ministre de la Justice et des Cultes de février 1883 à avril 1885 (N. Talvaz, p 37).

⁷ Professeur à la faculté de droit, ancien député, ancien sous-secrétaire d'Etat à l'Instruction Publique et aux Beaux-Arts (1883-1885).

En 1892, un an après la fin de ce mandat, il meurt accidentellement à Rennes, à l'âge de 61 ans. Voilà le peu que nous pouvons dire de sa biographie.

Félix Aubrée avait deux frères un peu plus âgés que lui de 4 et 2 ans et un cousin doublement germain (puisque leur père et leur mère étaient frères et sœurs) de 2 ans son cadet.

De sa génération, dans la famille, il est le candidat le plus sérieux pour endosser la paternité des caricatures. Et comme celles-ci — outre leur qualité — évoquaient sans doute des souvenirs à nombre d'autres membres du clan, elles furent soigneusement conservées dans la maison familiale.

Avouons qu'il ne déplait pas à l'Amélicor que le potache, auteur de ces témoignages sur le lycée à l'époque troublée de la II^{ème} République, ait pu être par la suite un des membres dirigeants de l'Association des anciens élèves dont elle se considère, pour partie, comme l'héritière !

Nous dirons donc désormais :

"Caricatures de 1849, attribuées à Félix Aubrée (1831-1892)".



Question

Deux d'entre elles, qui représentent à l'évidence le même personnage, continuent cependant à nous poser problème.

Nous faisons donc appel à la sagacité de nos lecteurs pour essayer de le résoudre...

L'individu est représenté sur l'un des croquis assis sur un banc en cours de physique, un cahier de cours sur les genoux, sur l'autre il est debout, vêtu d'un pardessus, coiffé d'un chapeau informe à large bord et muni d'un parapluie en guise de canne.

Le visage, triste et fatigué, a des traits marqués qui ne sont pas ceux d'un adolescent. L'habit composé d'un gilet étriqué et d'un pantalon trop court tenu par des bretelles, semble grossièrement cousu (ou recousu). Les souliers bas et plats, munis de clous, ont des bouts carrés. La légende "Un capucin au lycée de Rennes" est énigmatique.

Qu'est-ce qu'un capucin dans l'argot des potaches de 1849 ?

Les dictionnaires font état d'une signification ancienne de "capucin" qui désignerait quelqu'un d'excessivement et étroitement dévot.

Ce sens n'est pas incompatible avec l'air résigné, peu épanoui, que le dessinateur prête à son condisciple mais ne nous renseigne guère sur sa personnalité sociale.

Pourriez-vous éclairer notre lanterne ?

Agnès Thépot

